

# Caméras en classe

Peu sensibles au droit à l'image, certains étudiants dérapent en piégeant un professeur qu'ils n'aiment pas. Ils le filment, puis diffusent des images caricaturales sur le Net.

**E**n classe, on a besoin d'un climat de confiance. Pas de caméras de surveillance. Et pourtant quelque chose a changé dans l'enseignement. Peu de gens s'imaginent le degré du manque de respect qu'il y a parfois aujourd'hui dans certaines classes (pas toutes).

Les enseignants victimes, pas trop fiers, se terrent dans le mutisme par sentiment de culpabilité. Ils ne parlent guère de la façon dont ils sont "traités" par certains étudiants. D'autant que de bonnes âmes leur rappelleront qu'il suffit d'un peu de fermeté pour se faire respecter. Plus facile à dire qu'à faire. Tout au plus, ces enseignants se risquent-ils à dire que le métier est devenu dur. Faisons un test : demandez à un professeur s'il remet ses contrôles corrigés en début d'heure de cours ou en fin d'heure de cours et demandez-lui pourquoi. Vous serez édifiés.

Des étudiants me disent que parfois des enseignants aussi, exaspérés, manquent de respect pour les élèves. Ils sortent alors une phrase choc – toujours déformée – prêtée à l'enseignant. Ou ils vont chez le directeur ou publient sur le net un enregistrement sauvage du cours pour montrer "comment c'est" à tel ou tel cours. Une véritable plaie que ces GSM. Les élèves en sont de véritables esclaves. Incapables de s'en passer, même en classe.

Si le smartphone peut être génial pour une rapide recherche sur Internet, il est souvent outil de tricherie ou sert à faire des selfies ou des photos du tableau ou du cours du seul élève qui a pris note... Certains prennent quelques notes chétives avec leur clavier abandonnant bic et papier. De braves élèves enregistrent parfois de bonne foi le cours pour le retravailler le soir. Avant de passer l'enregistrement à un autre élève qui sélectionnera et partagera un extrait pour se moquer du professeur.

Dans les Hautes Ecoles et à l'Université, les professeurs se plaignent de donner cours devant une forêt de portables ouverts où chacun consulte son réseau social. J'ai essayé

d'expliquer à mes élèves pourquoi je n'aimais pas qu'ils m'enregistrent à mon insu, même quand ils sont de bonne foi. Je leur ai dit qu'autant, quand j'écris un texte public, je pèse chaque mot, chaque lettre, et je l'assume à 100 %, autant s'ils veulent que je continue à donner un cours agréable, pédagogique, intéressant, vrai, où l'on peut débattre d'idées, il me faut un climat de confiance où je sois sûr qu'il n'y ait pas d'enregistrements qui circulent sous cape.

Il me faut aussi la liberté pédagogique d'exprimer avec des mots simples au départ et forcément réducteurs, schématiques, voire caricaturaux, des concepts qu'on peut progressivement affiner. Sans risque d'en voir diffuser un extrait sorti de son contexte. Ou qu'on isole un argument pour ou contre d'un ensemble équilibré d'arguments. C'est la différence entre l'oral et l'écrit. Si

l'on fige l'oral comme un écrit en l'enregistrant, il y a le risque que l'on commence à donner des cours oraux en lisant des textes écrits (ou pire, des slides) en perdant toute la vertu pédagogique de l'exposé oral.

Peu sensibles au droit à l'image, certains étudiants dérapent en piégeant un professeur qu'ils

**PAUL BIENBON**

Chroniqueur.

n'aiment pas. L'école est obligée de sévir après avoir rappelé qu'il est interdit d'enregistrer en classe (son ou image) et que ce sont des fautes graves, surtout si on publie sur le net.

Pour éviter au maximum ces enregistrements-pirates, le mieux reste de jouer la carte de la confiance, d'expliquer et de conscientiser aux sanctions en cas de dérapage. Le jour où ce sera définitivement ingérable, peut-être devra-t-on passer alors aux caméras en classe qui filmeront tout pour permettre aux professeurs de re-situer dans le contexte les éventuels extraits désobligeants. Mais ce jour-là, le public ouvrira peut-être de grands yeux sur ce qui se passe en classe. Et l'école perdra de son âme.

Continuons donc inlassablement à former nos jeunes, tant les sauvages impétueux que les braves qui vous disent gentiment "au revoir" en sortant du cours ou "merci" le 30 juin.